

---

## **L'Acte psychanalytique**

### **Séminaire de Marc Lebailly**

---

**Le 15 Mars 2017**

---

■ Lors du dernier séminaire nous étions restés à s'interroger sur les raisons pour lesquelles il y aurait des guérisons « naturelles et véritables » qui interviennent dès l'issue de la première phase de construction dans la cure. Vous avez sans doute compris que pour moi elles constituent des exceptions au processus d'une cure que l'on pourrait qualifier, sinon de type, au moins d'ordinaire ou de normale. J'avais commencé de m'en expliquer en avançant que la phase de construction coïncidait avec la phase de déconstruction qui aboutit à la guérison. Comme si simultanément à cette construction il y avait disparition de la croyance qu'elle serait censée accréditer et conforter. Il y aurait abandon de la croyance en cette mythologie dans le même temps où elle s'élabore. Malheureusement ces exceptions ne manquent pas de conforter l'illusion de l'efficacité et de la pertinence des présupposés freudolacaniens : « puisque ces cures vont à bonne fin alors nos présupposés sont forcément pertinents ! » Bien sûr, nous savons que l'efficacité de notre pratique ne constitue pas une preuve de la consistance de nos présupposés. Mais la fascination qu'exercent sur nous la réussite, et le soulagement quand on doute, nous incite à la dénégation. Comme je l'ai relevé à plusieurs reprises, cela nous fait croire que, quoique assez rigoureux, le protocole qui préside à la conduite des cures constitue un dispositif expérimental comme il sied dans les sciences expérimentales dites « dures ». Ce qui est inexact car même si 100% des cures aboutissait à la guérison, il n'en serait rien. En d'autres termes l'efficacité de la cure n'est pas une preuve de la justesse du modèle théorique qu'on suppose lui servir de substratum. J'ai déjà indiqué qu'il fallait appliquer à la cure psychanalytique l'aphorisme que Lacan destinait aux autres psychothérapies : « *une pratique n'a pas besoin d'être avérée pour opérer* ». C'est la limite des sciences humaines conjecturelles dites humaines. Seule la consistance de la construction et la robustesse des présupposés fondamentaux du modèle peuvent en garantir la validité. Bien évidemment une mythologie ne peut tenir lieu de modèle. Mais un modèle n'est qu'un modèle et ne peut rendre compte d'une série de phénomènes (considérés comme des faits) dans le cadre d'un périmètre que le dit modèle circonscrit lui-même. Dans cette perspective on peut espérer rendre compte d'une manière objective (et expliquer) l'ensemble des phénomènes observés qui entre dans ce cadre. C'est ce que j'ai tenté de montrer et de préciser dans la première partie de mon dernier livre « *Esquisse d'une clinique psychanalytique structurale* ».

■ Comme je l'évoquais antérieurement, ces cures exceptionnelles et la manière dont elles se déploient et se résolvent, évoquent celles que l'on conduit avec les enfants. Ce qui n'est pas anodin. Or, comme vous le savez je pose que la grande majorité des troubles psychiques que manifestent les enfants ne ressortissent pas de maladies psychiques chroniques. Et même cette hypothèse s'étend aux adolescents et aux jeunes adultes. Disons jusqu'à 25 ans. Il faut être extrêmement prudent pour poser un diagnostic de troubles chroniques. En tous cas dans l'enfance. Ce n'est pas que l'on ne rencontre pas de névrose ou de psychose chez les enfants et les adolescents, mais elles sont rares. Pourtant, je n'en disconviens pas, phénoménologiquement certaines peuvent faire penser à de véritables affections chroniques. Pour comprendre cette affirmation qui peut heurter, et faire penser à une croyance optimiste de celui qui l'énonce, il faut se reporter à la définition théorique qui permet de faire le départ entre troubles aigus et troubles chroniques (différenciation reprise à la psychiatrie) que j'ai tenté d'apporter dans un souci de clarification clinique. De fait, le fait que des symptômes perdurent ne me paraît pas suffisant pour différencier un syndrome aigu d'une maladie chronique. Pour qu'un dysfonctionnement psychique soit véritablement considéré comme chronique il faut, et je dirai il suffit, qu'il y ait une élaboration mythologique réputée pathologique (on pourrait dire délire explicatif) et que celle-ci ait subi une transformation rhétorique qui l'ait rendue « préconsciente », c'est-à-dire inaccessible à celui qui en est victime. Ce refoulement (pour parler en terme freudien) dans le préconscient actualise une addiction sous l'égide de la croyance pour les névroses ou de la certitude pour la perversion et les psychoses. Addiction qui détermine les répétitions réputées pathologiques j'y reviendrai. Etant attendu que ces maladies chroniques psychiques ont toutes pour origines une défaillance dans le processus de subjectivisation et l'accès malgré tout à l'implémentation du modèle syntaxique. Or ces deux conditions, le défaut de subjectivisation et l'accès au module syntaxique, ne sont pas forcément avérées. D'abord parce qu'il y a chez les enfants des symptômes de dysfonctionnement psychiques avant l'avènement du module syntaxique. Ensuite on peut constater que l'épreuve de subjectivisation quoique dépassée, il y a d'autres épreuves de structuration de l'appareil psychique qui attendent les enfants et celles-ci peuvent occasionner des blocages.

- C'est pourquoi on peut tout à fait soutenir que la majorité des troubles psychiques des enfants, des pré-adolescents, des adolescents et des post-adolescents ne sont pas déterminés à partir d'une faille dans le processus de subjectivisation. Et que bien qu'il y ait une instance subjective robuste, le processus de structuration ultérieure de l'appareil psychique donne lieu à des manifestations symptomatiques aussi spectaculaires qu'handicapantes. Et qui peuvent paraître chronique parce qu'elles semblent s'installer et durer dans le temps, ce qui les fait confondre avec des troubles chroniques. Ce n'est pas parce qu'elles persistent qu'elles sont pour autant chroniques. Accessoirement il est nécessaire de rappeler que du côté neuro cérébral l'immatunité est patente et perdure, aux dires de certains neurologues, jusqu'à 25 ans. Qu'il y ait des blocages dans le cours de la structuration de l'appareil psychique, dans le processus épigénétique tant endogène qu'exogène, ne semble pas une hypothèse tout à fait insolite. Pour y revenir, chez les enfants, il peut y avoir avènement et robustesse du Sujet Inconscient qui atteste d'une présence psychique existentielle sur le mode péremptoire - c'est-à-dire étymologiquement définitif - et apparition de troubles symptomatiques d'apparence chronique. J'ai déjà attiré l'attention sur le fait que le registre des manifestations symptomatiques était limité et celles-ci pouvaient renvoyer à plusieurs étiologies psychiques ou même organiques. Ce sont alors les autres phases cruciales de l'organisation psychiques qui peinent à se transformer. Il faut donc cliniquement considérer ces symptomatologies comme étant l'expression exacerbée d'un processus normal de la structuration. Moment où l'auto-organisation bute dans la résolution du passage d'une phase d'organisation à une autre. Difficultés, donc, que tout enfant affronte et, dans la plupart des cas, surmonte naturellement. Dans ces occurrences, les affres (si vous me permettez cet oxymore) s'avèrent à bas bruit au point de passer inaperçus pour l'entourage. Elles ne bloquent pas, en tous cas, le mécanisme d'auto organisation. Si j'emploie le terme d'affres, qui connote l'effroi ou l'horreur, c'est pour faire entendre ou mettre l'accent sur le fait que l'existence de l'enfant n'est pas, du point de vue de la structuration psychique, une sinécure. L'enfance n'est pas un paradis dans lequel il serait ange. Non pas à cause des avanies que lui impose l'extérieur. Car la majorité des épreuves qu'il subit et qu'il a à surmonter n'est pas le fait des interactions avec l'extérieur mais dû à cette onto phylogénèse à laquelle notre espèce nous assigne. Mais malheureusement on n'en finit pas de faire accroire à cette idéalisation. Freud avait battu en brèche cette

idéalisation en déclarant l'enfant « *petit pervers polymorphe* » sous l'égide du principe de plaisir. Perversion dont nous aurions à faire la sublimation. Deux positions antagonistes qui sont structurellement la même chose. Il y a simplement changement de signe : ange ou démon participe à nous faire manquer l'éprouvé de souffrance ordinaire que l'enfant subit et par lequel il passe sa jeunesse. Même si cela a l'air, comme on dit, de se passer bien. La complexité de cette structuration laisse préjuger qu'atteindre l'aptitude au divertissement, point d'aboutissement de la structuration psychique, n'est pas donné d'avance. Il est clair que cette réalité psychique de l'enfance, on ne souhaite pas se la remémorer. C'est sans doute la raison pour laquelle on idéalise ou on diabolise l'enfance. Mais peut-être faudrait-il que les psychanalystes s'en déprennent, d'autant que de ces souffrances, ils ont, dans le meilleur des cas, retraversés les traces dans leur cure pour peu qu'elle ait été un tant soit peu didactique. Reste tout de même que cette histoire de structuration de l'appareil psychique reste une expérience à nulle autre pareille. C'est sans doute ce qui motive ce qu'on appelle bien improprement le désir du psychanalyste. Je vous renvoie au dernier texte du livre précédemment cité intitulé *L'Esprit de la psychanalyse*<sup>1</sup>

## AVERTISSEMENT

- Le développement qui va suivre ne concerne que les enfants, les préadolescents, les adolescents et les post adolescents qui ont accès à la langue parlée. Les symptômes qu'ils manifestent sont donc les représentants de blocages, et non de fixations, qui ont jalonné le processus de structuration de l'appareil psychique sans pour autant l'arrêter. Tout se passe comme si ces accidents avaient été contournés sans être liquidés et réapparaissaient de manière intempestive à l'occasion, la plupart du temps (mais pas toujours), d'évènements exogènes qui font office de déclencheurs (et non pas de causes). On verra ultérieurement que quoique tout aussi aigus, ces signifiants de structuration de l'appareil psychique peuvent aussi déboucher sur des « arrêts » réels de la phase où ils sont advenus sans que le processus d'auto organisation puisse se poursuivre et sans que pour autant on puisse parler de fixation. Il s'agit évidemment de ce que dans la clinique psychiatrique on appelle, depuis le DSM V, « trouble du

---

<sup>1</sup> *Esquisse d'une clinique psychanalytique structurale* p 523 éd L'Harmattan

spectre autistique ». Bien que l'épreuve de subjectivisation soit avérée, du moins partiellement.

## LES TROUBLES AIGUS INFANTILES

- Ces troubles aigus peuvent apparaître dans les deux premières années de la vie. Bien sûr, quoique l'émergence subjective soit avérée la structuration de l'appareil psychique peut se bloquer temporairement parce qu'elle ne s'est pas véritablement stabilisée. Tout se passe alors comme si ce qui cause la perturbation temporaire de l'auto organisation ce serait la fragilité du système phonématique vocalisé. Cette fragilité manquerait à assurer à l'enfant cette première présence au monde psychique. Il serait donc nécessaire de conforter le système (et l'effectuation) phonématique dans le cadre de la cure. On peut en effet alléguer que cette fragilité d'affirmation vocalisante de présence au monde aurait pour origine une carence de l'épreuve du miroir. Comme si l'émergence de l'unicité dans le miroir n'avait pas fait retour pour conforter la présence subjective péremptoire. Il y a donc deux causes probables qui déterminent ce blocage du processus d'auto organisation.
- L'une concerne la fragilité intrinsèque des vocalisations phonématiques. Tout se passerait alors comme si elles ne faisaient pas suffisamment barrage aux fantasmes terrorisants endogènes ni aux intrusions persécutantes externes. Le Sujet est donc menacé et en danger. J'en avais eu l'intuition il y a près de quarante ans en écoutant un enregistrement ethnographique de chants pygmées en présence de ma fille alors âgée de moins d'un an. De fait ces chants pygmées se constituent uniquement de vocalisations répétitives rythmées. L'effet produit sur elle était spectaculaire. Elle jubilait. J'eus l'idée de faire entendre cet enregistrement à des enfants plus âgés réputés à l'époque autistes, dans l'institution où, à l'époque, j'intervenais. Cela déclencha chez eux le même effet de jubilation. J'en conclus donc que ces vocalisations confirmaient quelque chose de leur présence au monde. A l'époque j'étais loin d'avoir élaboré cette métapsychologie qui permet ma clinique. Mais quelque chose de cette expérience c'était inscrit en moi. Quelque chose dont un de mes amis, à qui j'en avais parlé, m'avait suggéré la nomination : le chant freudien. Quoique Freud ait été sourd à la musique. Il faut dire qu'on était en pleine

effervescence lacanienne. On pourrait dire que j'avais touché là l'intuition de la consistance subjective et conséquemment de l'Inconscient. De la nature agressive de cette fonction subjective. De fait, il faut bien dire que cette dimension est bien importante comme l'attestent des orthophonistes qui ont de l'oreille. Et ce d'autant plus qu'elle travaille avec des sourds. Les mères aussi en ont l'intuition quand elle chante des comptines à leurs enfants.

- Il ne suffit donc pas qu'il y ait jaculation de vocalisation par l'enfant pour que celles-ci confortent la position subjective. Il faut qu'il y ait un écho que je qualifierais de visuel. Un effet miroir pourrait on dire, dont se trame le lien social. Il faut quelqu'un qui l'atteste et y fasse butée. Cela peut être le psychanalyste. Un Sujet qui entend et renvoie à l'envoyeur. C'est cet écho qui a un effet structurant. Cet effet structurant ne sollicite pas le registre de plaisir, il peut aussi y avoir du plaisir mais ce n'est pas fondamental, mais il sollicite celui de la jouissance. Il entre en résonance avec la jouissance qui arrime le Sujet inconscient à l'existence. Bien sûr il ne s'agit pas à proprement parlé de présignifiant, à part dans la musique vocale, mais de l'organisation computationnelle de la «matière sonore mise en forme». Peut on se risquer à dire qu'elle fait métaphore de l'économie subjective? Je serais assez enclin à y souscrire. Peut-elle servir de prothèse à une subjectivité défaillante? Sans doute pas. En tout cas cela n'a pas été très probant pour Schuman. Pour ceux qui ont de l'oreille dans certaines de ses œuvres tardives on peut entendre les effets de cette dissolution subjective contre laquelle il tente de lutter sans véritablement y parvenir. Je me suis longtemps demandé pourquoi Levi Strauss dans le final de *L'homme nu* quand il tente de théoriser la fin des productions mythologiques dans nos sociétés fait intervenir la musique. Il explique que les deux opérateurs constitutifs du mythe – la structure symbolique et le système de signification – se dichotomise. La structure symbolique du mythe migre dans la musique savante ; le système de signification migre vers la littérature et le roman. Il date cette transformation du XVIème Siècle. Il considère que cela introduit une rupture dans la position culturelle de la musique cette nouvelle fonction sociale de la musique s'inaugure avec Monteverdi et Frescobaldi. Au passage de la musique de la renaissance vers la musique baroque. Il est vrai, de plus, que Monteverdi sort la musique de la sphère sacrée pour l'introduire dans la

laïcité avec Orfeo. Bien sûr cette élaboration n'est sans doute pas pertinente d'un point de vue ethno-anthropologique. La fonction mythologique existe toujours belle et bien dans l'organisation sociale de nos sociétés techniques développées mais elle consiste sans doute ce que je repère comme lien social qui permet la coexistence des subjectivités. La musique dans sa fonction sociale l'actualise. C'est d'ailleurs le seul art qui l'actualise. Dans cette perspective la littérature, le roman, actualise elle la fonction moïque imaginaire de la relation. Le roman ne parle que de ça. Les relations. Des relations dans tous leurs états. La littérature participe toujours d'un traité des modalités et des avatars de la relation et des émotions qu'elle suscite.

- De fait ces troubles aigus peuvent aussi apparaître au moment du remaniement qui requière le passage entre la phase péremptoire vocalique et l'avènement de la phase de certitude paranoïde. Ce blocage peut-être dû à la difficulté d'émergence des présignifiants symboles. Comme s'il était impossible à l'agressivité vocalique « passive » dont la finalité, ou bien plutôt l'intentionnalité, était de s'opposer tant à l'intrusion des fantasmes de morcellement terrorisants endogènes tels que Klein les évoquent, qu'à celles exogènes en provenance du monde et des autres. Préserver la « bulle autistique » que les vocalises permettent. Dès lors, l'agressivité intriquée aux vocalises reste passive et ne se transforme en agressivité active qui permettrait l'avènement d'une instance Prémoïque totalitaire. En d'autres termes passer d'une intentionnalité subjective, qui consiste à tenir la note pour ne pas disparaître, à une intentionnalité qui s'exprime sous les espèces de l'élimination / captation. Depuis Lacan chacun sait que l'opérateur de l'émergence du symbolique se constitue du meurtre de l'a-chose que l'apologue freudienne du Fort/da métaphorise. On peut en effet interpréter – ou lire- cet apologue à partir de cette opposition « destruction / appropriation » où le premier élément est la destructivité. Bien évidemment parler du meurtre de l'a-chose est aussi une métaphore. Car on sait qu'à cette période l'agressivité est invidiante. Et l'invidia n'a rien à voir avec la mise à mort mais avec l'élimination qui fait disparaître. L'invidia telle que par exemple elle se manifeste à la naissance d'un puiné n'a rien à voir avec une prétendue pulsion de mort. Il s'agit de faire disparaître l'intrus qui ne devrait pas être là. L'éliminer du paysage. C'est ce qu'on retrouve dans ce jeu avec la bobine où l'enfant commence par la faire

disparaître sous le lit. Il fait disparaître. C'est donc, si on s'en tient à l'interprétation freudienne, faire disparaître la mère en tant qu'elle vient à manquer. Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que cette intention de faire disparaître la mère qui manque, n'est symbolique que pour autant elle s'exprime par le présignifiant « fort ». Sans cette interprétation, il n'y aurait pas véritable symbolisation. Et c'est grâce à cette autre intentionnalité toute puissante que l'enfant la fait réapparaître sous l'espèce du « da » (revenir). Ce qui semble donc impossible, ontophylogénétiquement c'est la transformation des phonèmes vocalisés en présignifiants symboles. En quelque sorte le fort/da est impossible parce que l'agressivité défensive ne peut se transformer en Invidia conquérante. La préservation du dedans ne peut se transformer en appréhension du dehors. Et la vocalise phonématique est dans l'impossibilité de transformation par un « meurtre » en jaculation éliminatoire d'un présignifiant symbole. En tout état de cause, tout se passe comme si l'agressivité « centripète passive » (défensive) ne pouvait se transformer en agressivité « centrifuge invidiante » et faire bifurquer le thésaurus phonématique en deux modalités de symboles opposés élimination/captation qui permettent l'émergence d'un Moi Totalitaire (Moi Idéal ou narcissisme primaire pour reprendre les termes freudiens) constitué d'un thésaurus finis « de symboles » qui le représentent.

- C'est donc autour de cette inversion de vectorisation de l'agressivité (centripète versus centrifuge) que va se jouer (au sens littéral du terme) la conduite de la cure. En d'autres termes, et paradoxalement, favoriser la destructivité, pour faire advenir une possibilité de symbolisation. On voit bien qu'on est là aux antipodes d'une pratique psychopédagogique où on s'ingénie à canaliser l'agressivité destructrice au nom de la morale et de l'amour universel. L'agressivité destructrice doit être proscrite à l'aide d'une implémentation forcée d'une prothèse surmoïque. Encore faut-il d'une part avoir situé la difficulté et le symptôme qui la révèle du côté du passage de l'agressivité péremptoire à l'invidia symbolisante et d'autre part conduire cette phase dans la perspective de la jubilation dont procède le jeu. En quelque sorte en anticipant sa mise en abîme du côté de l'imaginaire qui adviendra ultérieurement (avec l'acquisition du module syntaxique). Et en ne perdant pas de vue qu'il s'agit de déclencher l'aptitude à symboliser. Il faut donc contextualiser cette facilitation d'une

mythologie elle aussi prothétique. Klein et d'autres psychanalystes d'enfants, anglo-saxons (Winnicott en particulier) mais aussi français, pratiquaient déjà cette contextualisation mythologique. Etant entendu que sans avènement d'un protolangage constitué de présignifiants symboles, il est impossible que l'auto-organisation de la structuration de l'appareil psychique se poursuive. Elle n'est possible que pour autant cette aptitude au jeu de l'agressivité soit si ce n'est valorisée tout au moins reconnue.

- Cette aptitude est sans doute la survivance de celle instinctuelle dont jouissent les tout jeunes animaux, en tous cas les mammifères. Les éthologues ont depuis longtemps constaté que les jeux chez ces animaux anticipaient des comportements dont adultes ils auraient besoin pour s'adapter et se reproduire. Ces jeux ne sont pas véritablement ludiques ; ils procèdent d'un processus d'intégration de schèmes de comportements dont dépend la préservation de l'espèce. Bien évidemment ce processus intégratif est, pour l'essentiel, génétiquement programmé quoique la dimension épigénétique (ne fut-ce que sous les aspects de l'imitation des adultes qu'ils côtoient) n'est pas absente pour autant. On peut dire que les séquences de jeux d'agression, de quête, de copulation, de chasse etc... sont déterminées génétiquement. Chez les enfants ces séquences de jeu ne programment pas directement les comportements adultes ultérieurs, mais la capacité de l'appareil psychique à utiliser et à rendre effective les aptitudes génétiques dont notre espèce a hérité tout en ayant perdu la capacité de les mettre en œuvre directement. Elles ne deviennent opératoires que pour autant l'appareil psychique concomitamment à l'appareil à langage, soit constitué. Aide à la phase paranoïde de sa constitution qui voit s'instaurer la dialectique entre Sujet inconscient et le Prémoi totalitaire, est une étape incontournable... mais qui ne doit pas perdurer. Condition nécessaire mais pas suffisante pour que la structuration de l'appareil psychique aboutisse.
- Les troubles et les symptômes peuvent aussi apparaître au moment du passage entre le mode paranoïde, sous l'égide du Prémoi totalitaire, et le mode paraphrénique sous l'égide du Moi imaginaire. Soit que la transformation n'aboutit pas à l'émergence du Moi imaginaire ; soit que la transformation topique se soit pour partie effectuée et ait donné lieu à l'apparition d'un Moi imaginaire mais avec persévération du Prémoi

totalitaire. Dans cette dernière occurrence, il y aurait clivage. Etant entendu que dans les deux cas le module syntaxique ce serait constitué et serait opératoire. Modèle syntaxique opératoire qui permet à la fois le développement exponentiel de la capacité lexicale et la structuration syntaxique propre à la langue.

- Dans le cas où la transformation topique n'a pas eu lieu, tout se passe comme si la langue ou la pseudo langue ne permettait pas la mise en place de l'imaginaire et resterait purement performative (métaphoriquement sous l'égide de la toute puissance paranoïde). On pourrait dire aussi « symbolique » sous le mode de la certitude invidiante et non pas « sémantisée ». Ce serait alors un proto-langage que la capacité syntaxique et les considérables acquisitions lexicales auraient complexifié. De fait tout se passe comme si les mots ne participaient pas du signe (constitué d'un signifiant et d'un signifié) qui permettrait la polysémie et la contextualisation. Or ce qui pourrait engendrer le doute, qui transforme la certitude en croyance et ouvre le champ de l'imaginaire, c'est la polysémie qui donne au signe sa signification grâce au contexte. En d'autres termes prend signification équivoque alors que le symbole est absolument univoque. Ce n'est qu'à ce prix que peut s'opérer l'abolition de la certitude et l'avènement de l'imaginaire. Dans cette perspective d'un blocage extrême de la transformation les symptomatologies peuvent faire penser à des manifestations d'allure schizophréniques ou paranoïques (pseudo paranoïques).
  
- Dans la cas où la transformation a abouti à un clivage entre la modalité paranoïde de présence au monde et celle paraphrénique, une capacité imaginaire s'est bien mise en place mais elle cohabite avec une capacité purement performative sous l'égide d'un Prémioi totalitaire. Cette cohabitation peut-être conflictuelle ou sur un mode indépendant. La symptomatologie peut évoquer celle d'une pseudo névrose obsessionnelle (cohabitation conflictuelle) ou celle d'une pseudo perversion (indépendance).
  
- Reste que pour revenir à la technique qui opère dans ces cures, comme je le disais précédemment en évoquant les psychanalystes anglo-saxons ou les « grandes tripières » comme il est arrivé qu'on les surnomme (Françoise Dolto, Jenny Aubry,

Maud Mannoni...), il ne faut pas s'en tenir au jeu et aux dessins avec ces enfants. Il ne faut pas perdre de vue que, en dernière approximation, toute intervention psychanalytique a pour objectif de constituer et de faire consister singulièrement une mythologie qui permette l'avènement de la modalité imaginaire qui ultérieurement fera sens et appartenance si tant est que les mythes constitutifs singuliers à l'enfant soient en résonance avec ceux qui participent à la culture du collectif dans lequel il évolue et doit s'intégrer. Comme je le dis il ne s'agit pas pour la psychanalyse de « croire » (voir de s'émerveiller) en la véracité des significations mythologiques que l'enfant est en capacité, une fois ces deux épreuves surmontées, de constituer mais de permettre que cette modalité imaginaire se déploie et opère de telle sorte de lui assurer une présence au monde pour autant, comme il a été dit au début de ce développement, qu'il y ait en pivot un Sujet inconscient avéré. On peut alors considérer que le psychanalyste se présente comme un «accoucheur» de mythologies, dans le sens de la pratique maïeutique. Et pourquoi pas freudiennes... Œdipe, castration, haine des frères et sœurs...etc.

- Bien sûr, il est rare que ces difficultés et ces blocages de passage et de transformation du processus de structuration de l'appareil psychique soient repérés au moment où ils se posent, sauf dans le cadre d'institution comme la PMI ou d'une consultation de pédiatrie ou bien plutôt de médecine générale (en France 79 % des enfants de moins de 15 ans sont pris en charge exclusivement par leur «médecin traitant») ou encore au moment de l'entrée en classe de maternelle, puisqu'aussi bien ces troubles apparaissent entre 6 mois et 3 ans. Très souvent, comme je le disais précédemment, ils peuvent passer inaperçus. Ce n'est pas pour autant qu'ils soient toujours véritablement liquidés. Ils peuvent être occultés, et comme enkystés, quoique le développement et la mise en place de l'appareil psychique se poursuive. Mais l'enkystement n'est pas liquidation et les problématiques de blocage peuvent réapparaître à l'occasion de passages initiatiques culturels. Passages qui rythment l'intégration sociale de l'enfant, puis de l'adolescent, puis de l'adulte. Dans nos sociétés contemporaines et quoiqu'elles ne soient pas présentées ni conçues comme cela, ces épreuves initiatiques se jouent d'abord dans le cursus scolaire qui doit mener en fin d'analyse à une intégration professionnelle. Intégration professionnelle (parce qu'elle donne une autonomie économique) qui préside à la possibilité d'autres

rites initiatiques « symboliques » qui sont, pour simplifier, ceux qui permettent la gestion de la lignée, ceux de l'intégration sociale, et ceux qui permettent les relations sexuelles.

De fait chacun de ces rites initiatiques, parce qu'ils nécessitent et sollicitent des aptitudes psychiques aboutis, peuvent réactiver ces problématiques qui ont été enkystées. Dans cette perspective ces épreuves initiatiques « symboliques » s'avèrent alors traumatiques. Traumatiques dans le sens où ce qui se joue dans la réalité sociale telescope et dévoile une carence dans la structuration de l'appareil psychique. Je sais que je vais me redire, les épreuves initiatiques de passage, si elles apparaissent comme insurmontables, ne sont pas des causes (elles ne constituent pas une étiologie) mais des conséquences. C'est parce que quelque chose n'est pas totalement advenue dans la structuration de l'appareil psychique que le passage initiatique est impossible. Et ces occurrences de réveil de problématiques enkystées sont d'autant plus probable au moment de la préadolescence jusqu'au moment de la post adolescence que durant cette période il y a un remaniement de l'organisation neuro cérébrale majeure, fragilisant. Dolto parlait du « syndrome du homard ».

C'est dans cette période que l'on peut assister à la résurgence de dysfonctionnements psychiques aigus tout à fait spectaculaires. En particulier d'allure dissolutive et pouvant entraîner des bouffées délirantes ou des phénomènes hallucinatoires qui font penser à une entrée dans la schizophrénie. Mais aussi à des syndromes d'angoisse ravageante ou de dépression profonde. Il faut considérer, comme je le disais tout à l'heure, que l'intensité et la gravité des symptômes ne sont pas suffisantes pour établir un diagnostic d'une maladie chronique.

Merci de votre attention,

Marc Lebailly